

RÉCIT DE LA PASSION DES SAINTES PERPÉTUE ET FÉLICITÉ

MARS 203

(Traduction : A. LEVIN-DUPOUY)

(IMPRIMATUR : Mauritius PERRIN, archevêque de Carthage, 19 mai 1954)

Les arrestations

- On arrêta de jeunes catéchumènes : Revocatus et Félicité, sa compagne d'esclavage ; Saturninus et Secundulus ; avec eux, Vibia Perpetua. C'était une femme de famille noble : elle avait reçu une éducation distinguée et était mariée selon la condition des matrones. Elle avait son père, sa mère, deux frères dont l'un était catéchumène comme elle, et un fils encore au sein. Elle était âgée de vingt-deux ans environ. Elle a raconté elle-même toute l'histoire de son martyre. En voici le texte tel qu'il a été écrit de sa main, dans les propres termes où elle l'a laissé.

Récit de Perpétue

- «Nous étions encore, dit-elle, avec nos policiers et mon père avait les mots les plus habiles pour me détourner, les plus tendres et les plus pressants pour me faire succomber. «Père, lui dis-je un jour, voyez-vous ce vase qui gît à terre, pichet ou que sais-je ? «Oui» dit-il. Je lui dis : «Peut-on lui donner un autre nom que ce qu'il est» ? Il répondit : «non». «Moi non plus : je ne puis me dire autre chose que ce que je suis : chrétienne». «Exaspéré par ce mot, mon père s'élança sur moi comme pour m'arracher les yeux ; il ne fit que me tourmenter, puis battit en retraite, lui et ses arguments diaboliques. «Pendant quelques jours je remerciai Dieu d'être délivrée de mon père ; son absence m'était un soulagement. C'est au cours de ces journées que nous fûmes baptisés et l'Esprit m'inspira de ne rien demander au sortir de l'Eau si ce n'est l'endurance de la chair. «Peu de temps après, on nous emmena en prison. Quelle horreur ! Jamais je ne m'étais trouvée dans de pareilles ténèbres. Ô jour d'accablement ! La chaleur était étouffante par suite de la presse ; il y avait les sévices de la soldatesque et, par-dessus tout, j'étais plongée dans l'angoisse à cause de mon enfant. «Ce fut alors que Tertius et Pomponius, les diacres très chers qui prenaient soin de nous qui obtinrent à prix d'argent que, durant quelques heures, on nous sortît dans un meilleur endroit de la prison, pour nous refaire. Hors du cachot, chacun pouvait penser un peu à soi ; pour moi, j'allais mon fils mourant d'inanition. J'en étais tout agitée. Je consolais ma mère, je réconfortais mon frère, je leur recommandais l'enfant. Ah ! La souffrance de les voir souffrir à cause de moi ! «Ces angoisses, pendant de longs jours, j'eus à les subir. Puis j'obtins que l'enfant demeurât avec moi dans la prison : aussitôt je repris des forces, délivrée du poids des soucis maternels ; la prison m'était devenue maintenant un palais, je m'y plaisais comme nulle part ailleurs».

Première vision

- «Un jour, mon frère me dit : «Ma soeur, vous êtes la grande favorite : ne pouvez-vous solliciter une vision qui vous montre si c'est la mort ou la liberté ? » Connaissant mes relations avec le Seigneur qui déjà m'avait fait goûter de si grands délices, d'un mot hardi je lui promis : «Demain, je te donnerai la réponse». «Je priai, et il me fut montré ceci : «Je vois une échelle de bronze, étonnamment grande : elle atteignait le ciel. Mais elle était

étroite : on n'y pouvait monter qu'un à un. Dans les montants étaient fichées toutes sortes d'armes : glaives, lances crocs, coutelas, épieux. Que quelqu'un, insouciant ou inattentif à fixer le sommet, s'avisât d'y monter, il se serait déchiré et aurait laissé des lambeaux de chair accrochés à ces pointes.

«Au pied de l'échelle était couché un énorme dragon : à ceux qui montaient, il tendait des pièges ; il glaçait d'effroi ceux qui voulaient venir».

«Saturus monta le premier. À cause de nous (c'est lui qui nous avait instruits) il était venu se constituer prisonnier le jour de notre arrestation, ne l'ayant pas trouvé avec nous. Parvenu au sommet de l'échelle, il se retourna et me dit : Perpétue, je vous attends ; mais veillez à ne pas vous faire mordre «par ce dragon». Je lui répondis : Il ne me fera pas de mal, au nom de «Jésus-Christ». Et de dessous l'échelle, comme si elle me craignait, la bête lentement se détourna ; en guise de premier échelon à gravir, je lui foulai la tête et je montai.

«Et je vis un jardin immense : au milieu était assis un homme à cheveux blancs, en habits de berger, de haute taille, occupé à traire ses brebis. Autour de lui, vêtues de blanc, plusieurs milliers de personnes. Il se leva, me regarda et me dit : «Vous êtes la bienvenue, mon enfant». Il m'appela et du lait caillé fort épais qu'il semblait traire, il me donna comme une bouchée ; je la reçus les mains jointes et la mangeai ; et tous les assistants dirent : *Amen*. Au bruit de leur voix je m'éveillai, mangeant encore je ne sais quoi de doux.

«Je racontai aussitôt la vision à mon frère : nous comprîmes que le martyr nous attendait et nous commençâmes à n'avoir plus aucune attache ici-bas».



Entrevue de Perpétue avec son Père

- «Quelques jours plus tard, le bruit courut que l'audience était proche. Mon père revint en ville. Il était épuisé de chagrin. Il monta vers moi pour m'ébranler. Il disait : «Ayez pitié, ma fille de mes cheveux blancs ; ayez pitié de votre père, si je mérite encore que vous m'appeliez père. Si mes mains vous ont élevé à cette fleur de l'âge, si je vous ai préférée à tous vos frères, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez vos frères, regardez votre mère et vos tantes, regardez votre fils qui, sans vous, ne pourra vivre. Abandonnez votre idée, ne nous vouez pas tous à la déchéance : nul de nous n'osera plus ouvrir la bouche si vous encourez une condamnation».

«Ainsi mon père laissait parler son affection pour moi ; il me baisait les mains, il se jetait à mes pieds ; dans les larmes, il ne m'appelait plus sa fille mais «madame».

«Je souffrais de voir mon père dans cet état : de toute la famille lui seul, le jour de mon martyre, serait sans joie. Pour le rassurer je lui dis : «Il n'arrivera au tribunal que ce que Dieu voudra ; vous savez bien que nous ne nous appartenons pas, nous sommes au pouvoir de Dieu». Il me quitta effondré.

Interrogation et condamnation

- «Un jour, pendant le dîner, on nous emmena précipitamment à l'audience. Nous arrivons au forum. Le bruit s'en répand aussitôt dans le voisinage, une foule énorme se rassemble. Nous

montons à la tribune. Interrogés, tous affirment leur foi. Mon tour arriva. À cet instant mon père parut avec mon fils ; il me tira de ma place et me dit : «Sacrifiez ! Par pitié pour l'enfant !». Et le procureur Hilarianus, pour lors détenteur du droit de glaive en lieu et place du défunt proconsul Minucius Timinianus : «Ayez pitié des cheveux blancs de votre père, ayez pitié de la jeunesse de votre fils, sacrifiez pour le salut des empereurs».

Je répondis «Non».

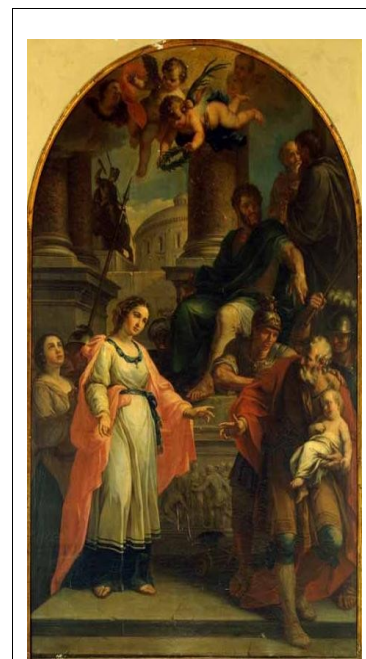
Hilarinius: «Vous êtes chrétienne »?

Et moi : «Je suis chrétienne».

Mon père cherchait toujours à me faire renier ; Hilarinius donna l'ordre de le chasser ; il fut même frappé. Je ressentis le coup porté à mon père comme si j'eusse été frappée moi-même : l'infortune de sa vieillesse me faisait beaucoup souffrir.

«Alors fut rendue la sentence. Hilarinius nous condamnait tous aux bêtes. Joyeux, nous descendîmes à la prison.»

«Mon fils était habitué à prendre le sein et à rester avec moi dans la prison ; aussi envoyai-je sur-le-champ le diacre Pomponius demander l'enfant à mon père. Mon père refusa de le donner. Par la grâce de Dieu, l'enfant ne demanda plus le sein et je n'en eus pas la fièvre ; ainsi je ne fus plus tourmentée par le souci de mon enfant ni par des douleurs de sein».



*Martyre de Ste Perpétue et Félicité.
Giovanni Battista XVIIè*

Deuxième et troisième vision

- «Quelques jours après, nous récitons ensemble les prières quand, soudain, au milieu de l'oraison, une parole m'échappa : le nom de Dinocrate. Comment avais-je pu l'oublier jusqu'alors, Le souvenir de son malheur me fit mal. Je compris que, devenue digne, il me fallait intercéder pour lui. À son intention j'adressai donc au Seigneur d'abondantes prières mêlées de larmes. La nuit même, ceci me montré : «Je vois Dinocrate sortant d'un endroit ténébreux où les foules se pressaient. Il avait très chaud et grand soif ; vêtu de haillons, le teint livide, il portait au visage la plaie qu'il avait en mourant. Dinocrate était mon frère, mort à sept ans d'un cancer de la face, et réduit à un tel état que sa mort avait fait horreur à tous les hommes. C'est pour lui que j'avais prié. Entre lui et moi il y avait un si grand trou que nous ne pouvions pas nous approcher l'un de l'autre. Là où était Dinocrate, se trouvait un bassin plein d'eau dont la margelle dépassait la taille de l'enfant. Dinocrate se haussait pour essayer de boire. Je m'affligeai de voir ce bassin plein d'eau et la margelle si haute qu'il n'arriverait pas à se désaltérer.
«Je m'éveillai. Je compris que mon frère souffrait. J'avais la conviction de pouvoir l'aider dans sa souffrance. Je priai pour lui tous les jours jusqu'à ce qu'on nous transférât dans la prison militaire : car nous devons combattre aux jeux du camp pour l'anniversaire du César Géta. Je priai donc pour lui, jour et nuit, implorant dans mes larmes qu'il me fut accordé.
- «Le jour où nous fûmes mis aux fers, ceci me fût montré : «Je vois le même lieu qu'auparavant mais Dinocrate était propre, richement vêtu, rafraîchi ; à la place de sa plaie, je vois une cicatrice. Le bassin dont j'ai parlé, avait sa margelle abaissée jusqu'à la ceinture de l'enfant et il y puisait de l'eau sans arrêt. Sur la margelle, une coupe d'or remplie d'eau. Dinocrate s'approcha et se mit à boire : la coupe ne diminuait pas. Une fois désaltéré, il partit jouer comme un enfant, tout heureux.
«Je me réveillai. Je compris qu'on lui avait remis sa peine.»

- «À quelques jours de là, Pudens, le commandant de la prison, nous prit en considération : il avait deviné la force surhumaine qui nous soutenait. Il autorisa quantité de visites pour notre mutuelle consolation.
«Quand le jour des jeux se fit proche, mon père arriva : il se mourrait de chagrin. Je le vis s'arracher la barbe, se jeter à terre pour y cacher son visage ; il se reprochait d'avoir vécu trop longtemps et disait des mots propres à émouvoir tous les coeurs. Je souffrais devant le malheur de ses vieux jours».

Quatrième vision

- «La veille du combat, j'eus une vision :
«Le diacre Pomponius était venu à la porte de la prison et il frappait avec force. Je sors lui ouvrir. Il était vêtu de blanc, sans ceinture, chaussé de sandales à lacets. Il me dit : «Perpétue, nous vous attendons : venez». Il me prit la main et nous nous engageâmes sur des chemins difficiles et sinueux. Non sans peine, à bout de souffle, nous parvînmes à l'amphithéâtre. Pomponius me conduisit au milieu de l'arène et me dit : Ne craignez rien, je reste ici avec vous, je prends part à vos travaux». Et il disparut.
«Devant moi, un peuple immense et stupide. Moi qui me savais condamnée aux bêtes, je m'étonnais qu'on ne les lâchât pas sur moi. Et voici, en face de moi, un Égyptien fort laid : il a des aides et vient me présenter le combat. Au même instant m'entourent de beaux jeunes gens : ce sont mes aides et mes partisans. On me déshabilla : j'étais un homme. Mes aides se mirent à me frictionner d'huile, comme on le fait avant la lutte. Quant à l'Égyptien, je le vois se rouler dans le sable.
«Sortit un homme d'une taille extraordinaire, dépassant le faite de l'amphithéâtre ; il portait une tunique flottante, ornée de deux bandes de pourpre sur la poitrine ; ses sandales étaient rehaussées d'or et d'argent. Il tenait une canne de laniste et une palme verte garnie de pommes d'or. Il réclama le silence et dit : «Si l'Égyptien l'emporte sur cette femme, il la tuera d'un coup d'épée ; si celle-ci gagne, ma palme lui revient». Et il se retira.
«Nous nous avançâmes l'un vers l'autre et nous nous mîmes à échanger des coups. Il cherchait à me saisir les pieds, je lui martelais le visage à coups de talons. Et voici que je fus soulevée en l'air et que je me mis à le frapper comme si je ne touchais plus le sol. La lutte menaçant de traîner en longueur, je joignis les mains, les doigts entrelacés ; je lui saisis la tête, le fis tomber et lui écrasai la figure.
«Le peuple se mit alors à pousser des clameurs ; et mes partisans de chanter l'hymne de la victoire. Pour moi je m'avançais vers le laniste et reçus la palme. En m'embrassant il me dit : «Ma fille, la paix soit avec vous». Je me dirigeai alors triomphalement vers le *Porta Sana-Vivaria* .
«Et je me réveillai. Je compris que j'aurais à combattre non avec les bêtes mais bien contre le diable ; mais je savais aussi ma victoire assurée.
«Tout ceci je l'ai fait jusqu'à la veille des jeux ; quant au récit des jeux eux-mêmes, s'en charge qui voudra ! »

Vision de Sатурus

- - Le bienheureux Sатурus eut sa vision : il l'a lui-même écrite :
«La Passion, dit-il, était déjà chose faite pour nous, nous avons quitté nos corps. Quatre anges nous transportèrent vers l'Orient : leurs mains ne nous touchaient pas. Nous montions, non pas couchés sur le dos mais comme si nous gravissions une pente douce. Sitôt franchi le premier cercle du monde nous vîmes une grande lumière et je dis à Perpétue qui se trouvait à mes côtés : «Voici ce que le Seigneur nous promettait, voici la récompense».
«Portés par les quatre anges, nous nous trouvâmes devant une vaste perspective : on eût dit

un jardin verdoyant garni de lauriers roses et de toutes sortes de fleurs. Les arbres étaient hauts comme des cyprès et leurs feuilles tombaient sans arrêt. Dans le jardin, quatre anges, plus brillants encore que les nôtres. En nous voyant, ils nous firent profonde révérence et dirent à leurs compagnons, avec accent d'admiration : «Ce sont eux ! Ce sont eux !». Impressionnés, nos quatre anges-porteurs nous déposèrent. À pied nous fîmes un «stade» dans une large avenue ; nous y rencontrâmes Jocundus, Saturnius et Artaxius qui furent brûlés vifs dans la même persécution, puis Quintus qui, martyr comme eux, était mort en prison; Nous leur demandions où étaient les autres, quand les anges nous dirent : «Venez d'abord, entrez saluer le Seigneur».

- «Et nous fîmes près d'un palais dont les murs semblaient bâtis de lumières ; devant la porte, quatre anges qui, à notre passage, nous revêtirent de robes blanches. Dès l'entrée nous entendîmes un chœur unanime qui chantait «*Agios ! Agios ! Agios !* » et le redisait sans cesse. Il y avait là aussi un personnage assis, tout blanc, aux cheveux de neige, à la figure très jeune. Nous ne pouvions voir ses pieds. À sa droite et à sa gauche se tenaient quatre vieillards ; derrière eux, quantité d'autres. Saisis d'admiration, nous nous avançâmes près du trône ; quatre anges nous soulevèrent : nous Lui donnâmes le baiser, et lui, de sa main, nous caressa le visage. Les autres vieillards nous dirent alors «Debout». Nous nous levâmes pour nous donner le baiser de paix. Après quoi : «Vous pouvez vous retirer joyeux». «Je dis à Perpétue : Vous avez ce que vous désirez». «Oui, dit-elle ; Dieu soit béni ! Sur la terre j'étais gaie, je le serai plus encore ici.»
- «À peine sortis, nous voyons devant la porte l'évêque Optatus à droite et, à gauche, le prêtre docteur Aspasius : ils étaient séparés l'un de l'autre et tristes. Ils se mettent à nos pieds en disant : «Réconciliez-nous, vous êtes partis en nous laissant divisés». Et nous : «N'êtes-vous pas, vous, notre évêque, et vous, prêtre ? Que faites-vous à nos pieds ?» Dans notre émotion nous les embrassâmes. Et Perpétue se mit à parler grec avec eux. Puis nous les primes à part dans le jardin, sous un laurier-rose. Nous causions avec eux quand des anges vinrent leur dire : «Laissez-les à leur bonheur ; s'il y a des différends entre vous, pardonnez-vous mutuellement». Ils leur firent honte et dirent à Optatus : «Corrigez votre peuple ; ils viennent à vos réunions comme gens qui viennent du cirque et se regroupent en partis rivaux». Il nous sembla qu'ils voulaient fermer les portes. «Quant à nous, nous reconnûmes là beaucoup de frères, des martyrs aussi. Un indéfinissable parfum nous nourrissait tous jusqu'à rassasiement. «Et je me réveillai tout joyeux».

Récit du compilateur

- Telles sont les remarquables visions des bienheureux martyrs Saturus et Perpétue : eux mêmes les ont écrites. Pour Secundulus, Dieu hâta sa fin en l'appelant de ce monde tandis qu'il était encore en prison : sa grâce lui épargna la dent des bêtes; Mais si sa vie ne fut pas tranchée par le glaive, sa chair fut meurtrie.

Délivrance de Félicité

- Félicité éprouva la grâce divine d'une autre manière. Elle était grosse de huit mois (elle était enceinte lors de son arrestation) : la date des jeux approchant, elle ressentait une vive peine à la pensée d'être ajournée à cause de sa grossesse (la loi interdit en effet le supplice des femmes enceintes) ; et elle redoutait de voir ensuite son sang pur et innocent mêlé à celui

des scélérats. Ses compagnons de martyre étaient comme elle, fort attristés : ils souffraient de laisser seule, sur le chemin de leur même espérance, une si bonne amie, en quelque sorte leur compagne de route. Mettant en commun leur chagrin, ils se répandirent en supplications au Seigneur trois jours avant les jeux. Aussitôt après leur prière, les douleurs la prirent. Naturellement le travail était plus pénible au huitième mois : elle gémissait. Un des geôliers lui dit alors : «si tu te plains maintenant, que feras-tu devant les bêtes que tu as pourtant méprisées en refusant de sacrifier» ?

Elle répondit : «Aujourd'hui c'est moi qui souffre ce que je souffre ; là, il y aura en moi quelqu'un qui souffrira pour moi parce que moi aussi je souffrirai pour lui».

Elle mit au monde une fille qu'une soeur éleva comme sa propre fille.

Les derniers jours

- L'Esprit-Saint a permis que fût conservé le détail de ces jeux là ; ce faisant, il a manifesté sa volonté. Aussi malgré notre indignité à compléter un si glorieux récit, nous entreprenons de le faire comme mandaté par la très sainte Perpétue, bien plus, comme si nous étions son fidéicommissaire ; nous apportons un nouveau témoignage de son courage et de sa grandeur d'âme.

Le tribun se mit à les traiter avec plus de rigueur : de stupides racontars lui faisaient craindre une évasion grâce à quelque procédé maléfique. Perpétue l'aborda et lui dit «Pourquoi ne pas nous accorder quelque adoucissement, à nous, illustres ennemis, je veux dire ennemis de César et que son anniversaire verra au combat ? N'y va-t-il pas de votre honneur que nous y paraissions en pleine forme ?» Interdit, le tribun rougit ; par son ordre, ils furent l'objet de plus d'égards. Les deux frères de Perpétue et tous autres eurent licence de venir et de partager avec les prisonniers les consolations spirituelles. Déjà le commandant de la prison lui-même avait la foi.

- La veille, ils prirent leur dernier souper - ce repas qu'on appelle le souper libre. Ils s'efforcèrent d'en faire une agape ; toujours fermes, ils parlaient à la foule, la menaçant de la colère divine, affirmant le bonheur de leur Passion, s'amusant de la curiosité des passants. Saturus disait : «La journée de demain ne vous suffit donc pas ? Quel plaisir pouvez-vous avoir à regarder ce que vous détestez ? Aujourd'hui amis, demain ennemis ! Allons gravez soigneusement en vous les traits de nos visages : vous les retrouverez au jour du jugement». Du coup, tous s'en retournèrent stupéfaits ; beaucoup d'entre eux vinrent à la foi.

Le jour du martyre

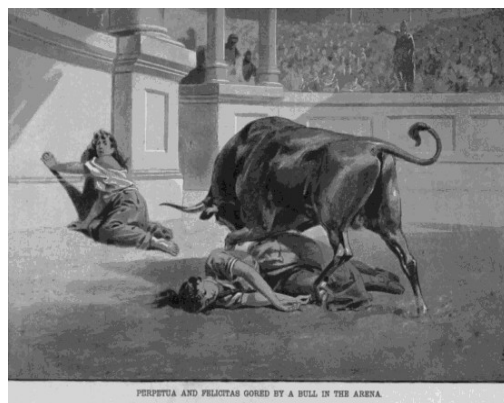
- Se leva le jour radieux de leur triomphe. Ils partirent de la prison pour l'amphithéâtre comme pour le ciel, joyeux, le visage épanoui, émus peut-être, mais de joie, non de peur. Perpétue venait la dernière, resplendissante de beauté, calme en sa démarche, telle une épouse du Christ, chérie de Dieu : l'éclat de son regard en imposait à tous. Félicité aussi était joyeuse, heureuse d'être délivrée et de pouvoir combattre les bêtes ; quittant le sang pour le sang, la sage-femme pour le rétiaire, elle allait ôter la souillure de ses couches. Arrivés à la porte, on voulut les costumer : les hommes en prêtres de Saturne, les femmes en prêtresses de Cérès. Perpétue résista jusqu'au bout. Elle dit : «De notre plein gré nous sommes venus ici pour ne pas léser notre liberté ; nous avons livré nos vies pour ne pas faire une pareille chose. Ce pacte vous lie comme nous» L'injustice s'inclina devant la justice : le tribun leur permit de paraître tels qu'ils étaient.

Perpétue chantait, écrasant déjà la tête de l'Égyptien ; Revocatus, Saturninus et Satorus faisaient front aux spectateurs. Parvenus en face d'Hilarianus, par gestes et par signes ils lui firent comprendre : «tu nous juges, mais Dieu te jugera». Sur quoi le peuple en délire réclama qu'on les fit fouetter par les gladiateurs alignés ; et certes ils furent ravis de participer aux souffrances du Seigneur.

L'assaut des bêtes

- Celui qui a dit : «demandez et vous recevrez», leur avait attribué le genre de mort que chacun d'eux désirait. Dans leurs entretiens intimes sur le martyre souhaité, Saturninus, par exemple professait vouloir être exposé à toutes les bêtes, afin de remporter par là une couronne plus glorieuse. Or, dès l'ouverture des jeux, Revocatus et lui subirent l'assaut d'un léopard ; puis, sur l'estrade même, il furent malmenés par un ours. Satorus, lui, ne redoutait rien tant que l'ours ; aussi souhaitait-il être tué par le premier coup de dent d'un léopard. On l'exposa à un sanglier : le gladiateur qui l'avait conduit, ligoté, devant la bête fut lui-même éventré et mourut le lendemain de la fête ; quant à Satorus il fut simplement traîné. Pour l'assaut de l'ours on le lia sur l'estrade ; mais l'ours refusa se quitter sa fosse. Aussi, pour la seconde fois, Satorus fut-il ramené sans blessure.

- Les jeunes femmes eurent une vache furieuse. C'était contraire à l'usage ; mais le diable avait combiné de donner dans la bête même une insulte à leur sexe. Déshabillées et enveloppées de filets on les fit avancer. Le public fut soulevé de honte en voyant cette jeune femme si frêle et l'autre récemment accouchée, dont les mamelles laissaient tomber des gouttelettes de lait. Il fallut les ramener et les couvrir de tuniques flottantes.



PERPETUA AND FELICITAS GORED BY A BULL IN THE ARENA.

La première, Perpétue fut jetée en l'air. Elle retomba sur le dos. À peine assise, voyante sa tunique déchirée sur le côté, elle la ramena pour se couvrir la cuisse, plus soucieuse de la pudeur que de la douleur. Puis elle prit une épingle et rattacha ses cheveux dénoués : il était indigne d'une martyre de souffrir les cheveux en désordre, sous peine de paraître pleurer à l'heure même de son triomphe. S'étant redressée, elle vit Félicité étendue ; elle vint vers elle, elle lui tendit la main, l'aida à se relever. Toutes deux se retrouvèrent donc debout ; mais la cruauté du public était assouvie et on les fit sortir par la Porta Santa-Vivaria .

Perpétue y fut accueillie par un catéchumène nommé Rusticus, qui lui était attaché ; et comme si elle se réveillait (tant elle avait été ravie hors de ses sens), elle regarda autour d'elle et, à la stupeur de tous, prononça : «Quand serons-nous exposées à cette vache ?» On lui apprit que c'était chose faite. Elle n'en voulait rien croire, mais il lui fallut bien reconnaître sur son corps et sur son vêtement les marques du supplice. Alors s'adressant à son frère accouru et au catéchumène, elle leur dit : «Tenez fermes dans la foi, aimez-vous les uns les autres, que nos souffrances ne soient pas pour une raison de scandale».



- Pendant ce temps, à l'autre porte, Satorus encourageait le soldat Pudens et lui disait : «En somme, comme je l'avais prévu et prédit, aucune bête ne m'a encore touché. Maintenant, crois de tout ton coeur. Je m'en vais de nouveau ; un coup de dent de léopard et c'en sera fait». Aussitôt en effet, livré au léopard en fin de spectacle, d'un seul coup de dent il fut inondé sang. Il se retourna. Le public, alors, cria, attestant le second baptême : «Bien lavé ! Bien lavé !». À coup sûr, il était bien lavé, et sauvé, celui qui avait été ainsi lavé. Il dit alors au soldat Pudens : «Adieu ! Souviens-toi de la foi et de moi ; que ceci ne te déconcerte pas, mais plutôt t'encourage». En même temps il lui demanda l'anneau qu'il portait au doigt, le trempa dans sa blessure et le lui rendit en héritage, lui laissant un gage et un souvenir de son sang. Aussitôt il perdit connaissance ; on l'entendit avec les autres dans l'endroit réservé à l'égorgeement.

Le public, cependant, réclamait leur tour : ainsi, quand le glaive entrerait dans leur corps, il serait, complice de l'homicide. D'eux-mêmes ils se levèrent et se rendirent là où le voulait le peuple : mais d'abord ils s'embrassèrent tous, pour couronner leur martyr du rite solennel de la paix. Ils reçurent le coup immobiles et en silence. Bien plus : Satorus qui, dans la vision, était monté le premier, le premier rendit l'âme : il allait attendre Perpétue.

Perpétue, cette fois, goûta à la souffrance : frappée entre les côtes, elle poussa un cri. Puis, prenant la main hésitante du gladiateur novice, elle la dirigea elle-même sur sa gorge. Peut-être une telle femme n'aurait-elle pu périr autrement : l'esprit immonde en avait peur, il fallait qu'elle consentît.

Ô vaillants et bienheureux martyrs ! Vous avez été vraiment appelés et élus pour la gloire de notre-Seigneur Jésus-Christ ! Celui qui la magnifie, l'honore et l'adore, celui-là en vérité doit lire ces témoignages qui égalent les plus anciens, pour que l'Église en fasse son profit. Ces récentes merveilles, elle aussi, attestent qu'un seul et même Esprit-Saint ne cesse d'agir avec Dieu le Père tout-Puissant et son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur, à qui appartiennent gloire et puissance souveraine pour les siècles des siècles. *Amen.*